



## Le petit café du matin



Il est encore tôt. Le soleil hivernal perce les nuages et fait briller le zinc des toits de Paris. Les bouches de métro déversent en toute hâte leurs flots quotidiens d'employés sur les trottoirs. C'est l'heure du jour où l'on bascule vers les nécessités, le moment où débute le règne ordinaire de l'emploi du temps.

On a quitté le demi-sommeil, son lit, la maison, mais on se dit que finalement il est encore trop tôt – on n'est pas vraiment dans l'agitation de la journée. On pourrait être en avance au premier rendez-vous du matin, ou avoir décidé d'un petit moment d'égoïsme après avoir déposé les enfants. On pourrait tout simplement avoir envie de reculer un peu l'instant du devoir. Rester quelques minutes encore dans l'entre-deux.

Alors on entre. On a choisi avec soin son endroit, un café patiné, zinc, vieux miroirs, tables en bois, chaises de bistrot et garçons noir et blanc. La terrasse, même chauffée, ce sera pour plus tard, quand les jours auront rallongé et que les géraniums refleuriront aux balcons des immeubles.

On s'éloigne du comptoir – on a envie de s'attarder un peu non ? Et on s'attable seul, pas trop loin des vitres, pas trop loin de la lumière du jour, pas trop loin de la vie qui trépide au dehors. On sait que l'on va y replonger mais rien ne presse. On savoure ce moment d'exclusion volontaire : « un café et un verre d'eau s'il vous plaît ».

Le café se boit à petites gorgées, la mousse onctueuse, couleur caramel, chatouille la lèvre, beaucoup de douceur, une pointe d'acidité en finale que l'eau apaisera. On pourrait sortir un livre ou travailler un peu mais ce n'est pas ce que l'on veut. On veut du temps pour soi, pour laisser les pensées divaguer sans intention. Les laisser suivre le regard sur la salle, les habitués du matin, les passants du dehors ou au contraire s'extraire, les yeux dans le vague, vers de plus lointains paysages. Rêvasser.

Parfois les journaux du jour sont là qui traînent. On en prend un, on tourne les pages sans se presser, sans tout lire non plus, titres, inter-titres, chapeaux, légendes, on glane. Un article pas trop long, pas trop compliqué – le Proche-Orient, les OPA et les réformes attendront – on n'est pas là pour ça. On refuse toute pesanteur. Car on est là



pour profiter d'un peu de temps suspendu, un plaisir d'inertie et de quiétude. On reprend une gorgée de café mais voilà, il est déjà temps.

On se rhabille alors, pas trop vite – pourquoi se hâter – puis on pousse la porte. Et c'est le bruit de la rue qui le premier vous frappe et referme la parenthèse. On presse alors le pas. De peur que la vie des autres ne nous rattrape trop vite.

